

Annoter un film puis l'ancrer dans un discours qui oriente le point de vue

Collège Courteline. Classe de 4ème

2009-2010

Le Cameraman d'Edward Sedgwick et Buster Keaton

Le projet s'inscrit dans un dispositif intitulé « Expériences de cinéma » qui vise à articuler un travail de réception des films et une expérience de réalisation d'un cours métrage avec un intervenant cinéaste. Le travail d'annotation sur le logiciel *Lignes de temps* constitue la première phase du projet.

Après la projection du film en salle puis un travail d'écriture individuelle sur le film (résumé et restitution des moments préférés), l'intervenant réalisateur analyse le début du film avec la classe. Sous l'impulsion de l'intervenant et du professeur, les élèves cherchent à mettre en perspective la maladresse de Buster Keaton avec ce qui est visible à l'écran. Les effets d'envahissement et d'effacement du personnage dans le cadre sont notés. Au centre de l'image, Buster Keaton est systématiquement empêché d'agir par des mouvements de foules qui entrent dans le cadre.

Une autre thématique émerge : l'amour, la séduction. Un groupe d'élèves note l'opposition entre les plans qui montrent une rencontre hasardeuse des corps de Sally et de Buster Keaton au milieu de la foule et ceux où le regard domine un cadre vide.

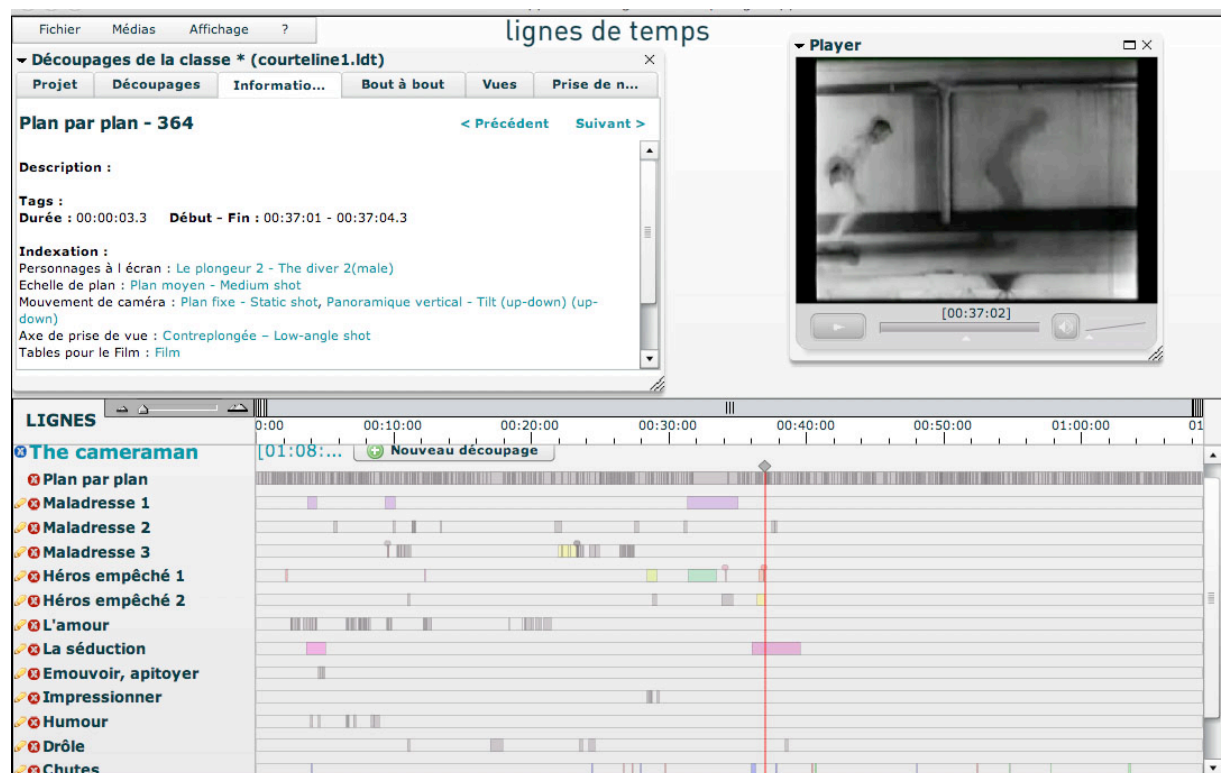


Les gros plans sur Sally sont aussi mis en évidence.



Les élèves sont ensuite invités à chercher sur *Lignes de temps* les plans qui permettent de justifier ce qui a été dit.

Voici l'ensemble des découpages réalisés par les élèves.



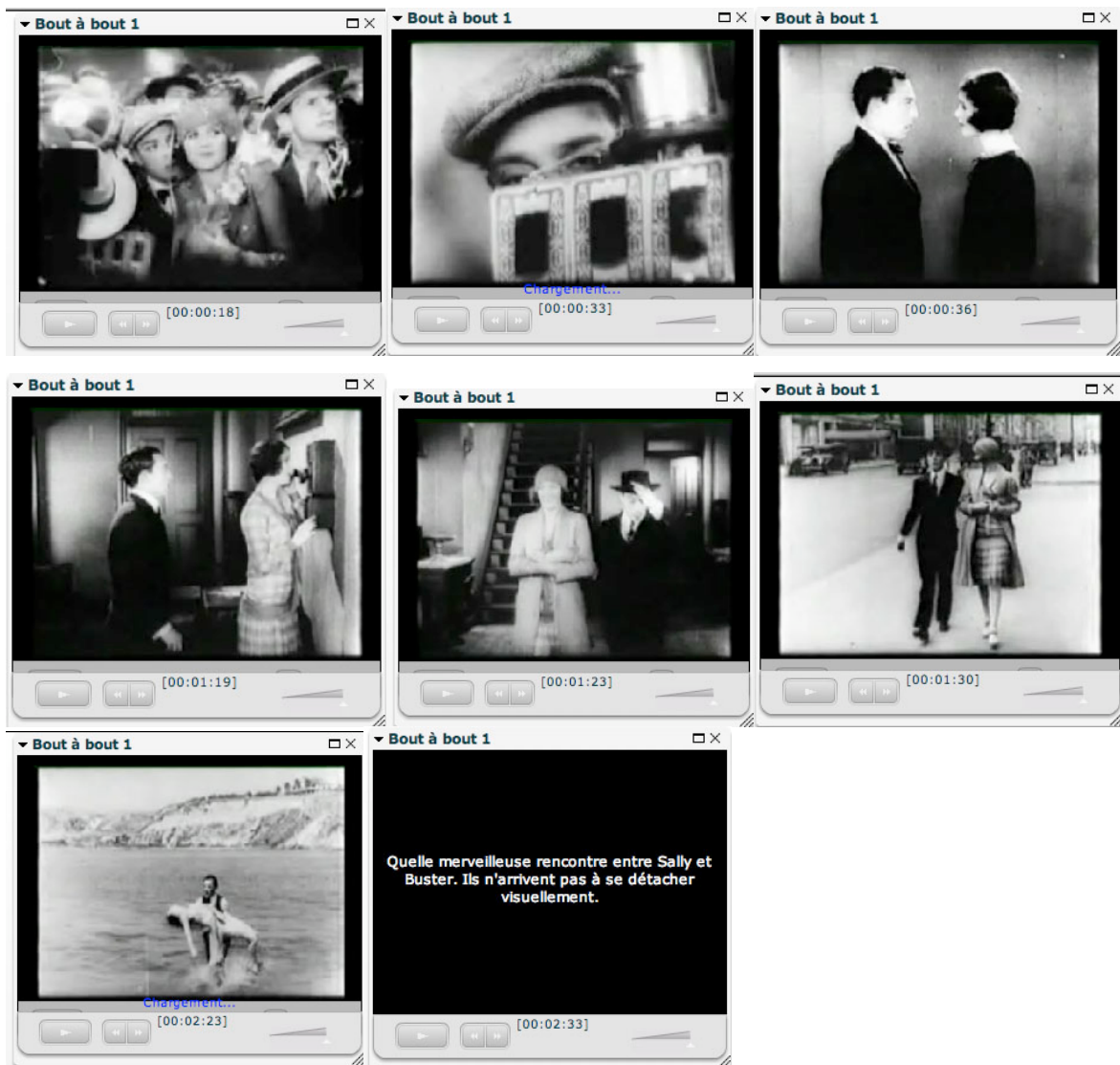
Dans la phase suivante, les élèves sont invités à réaliser un bout à bout (montage de textes et d'images du film) pour développer leur entrée dans le film en mettant en évidence une thématique.

Proposition 1 : La maladresse de Buster Keaton (captures d'écran)





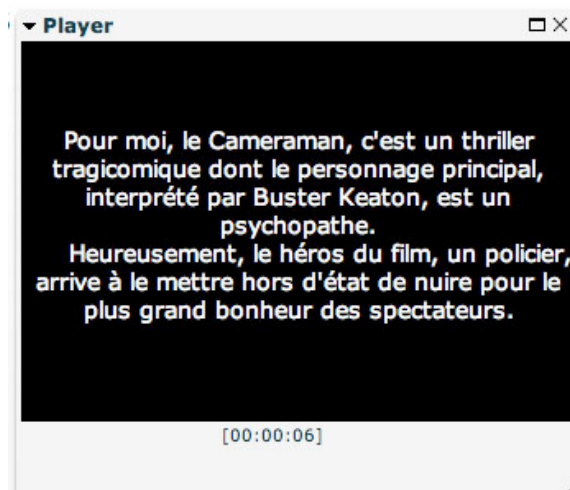
Proposition 2 : La rencontre amoureuse (captures d'écran)



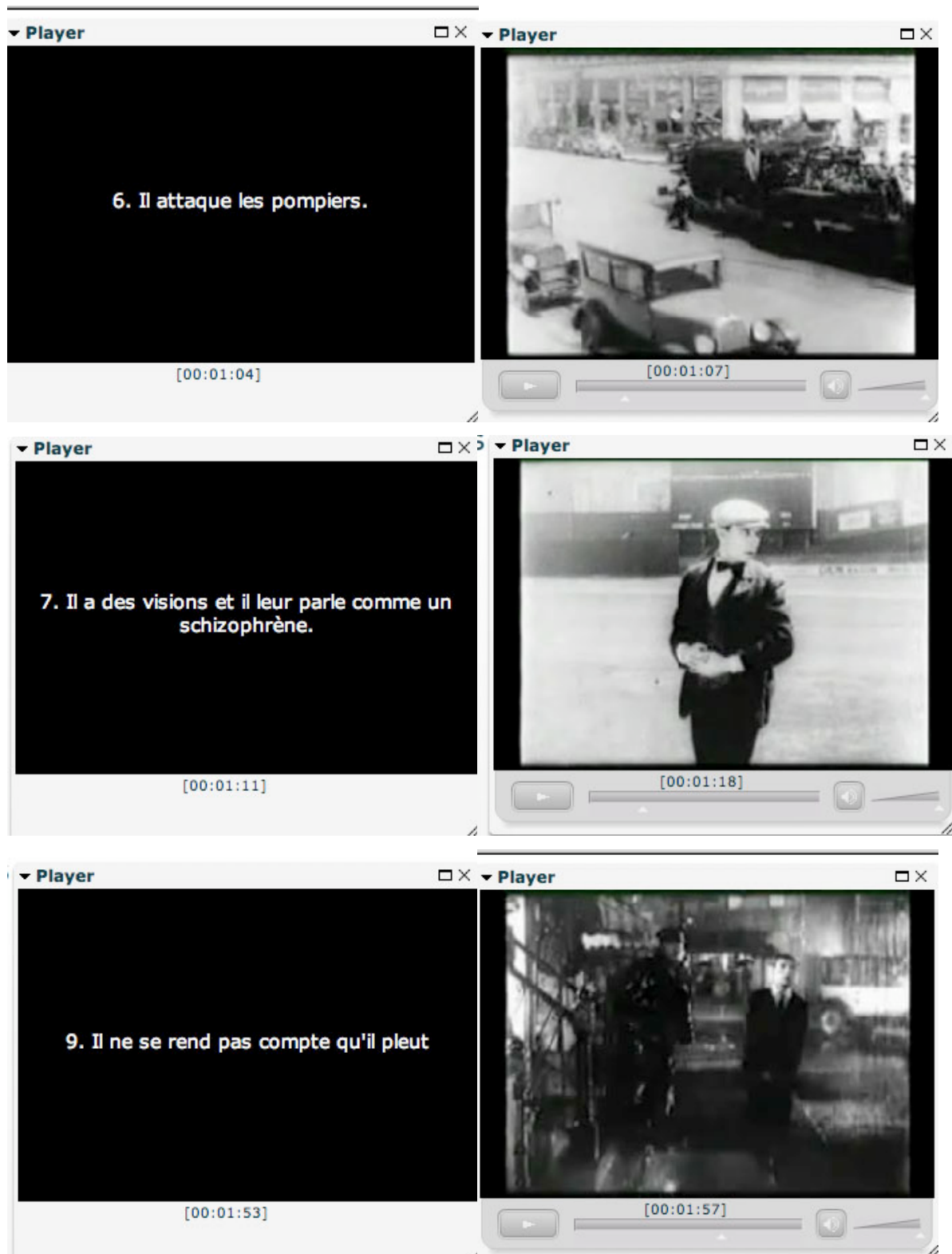
L'enseignant cherche alors à faire comprendre à ses élèves comment on peut détourner le sens des images d'un film en les associant à un texte qui oriente la compréhension dans une finalité différente de celle du réalisateur. En référence aux travaux de Roland Barthes le texte peut « ancrer » l'image dans une signification que celle-ci ne contient pas forcément¹. Le texte oriente alors non seulement l'identification de l'image, mais aussi son interprétation.

¹ Barthes Roland, « Rhétorique de l'image », in *Communication*, novembre 1964.

Proposition réalisée par l'ensemble de la classe (captures d'écran du bout à bout)













Dans cette démarche, l'exercice critique qui consiste à démêler les enjeux de sens et les traits d'écriture qui sont noués dans un film se trouve subordonné à l'activité de manipulation des images par les mots. La recherche d'une maîtrise du sens est privilégiée au détriment d'une interrogation sur ce que les élèves voient, comprennent ou ne comprennent pas du film. La violence comique du burlesque, visible dans les manifestations mécaniques du corps de Keaton, devient alors l'objet d'un discours qui joue le jeu de l'excès de l'interprétation.

*Cette expérimentation pédagogique a été réalisée avec
l'Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Pompidou (IRI)
<http://www.iri.centrepompidou.fr/pedagogie/>
Compte-rendu rédigé par Caroline Archat*